

**Réponses de Catherine Anne à quelques questions sur *PETIT*
Concours d'entrée de l'IUFM**

Suite à des courriers multiples me demandant de réagir sur « PETIT », en vue de préparer le concours d'entrée à l'IUFM, je me suis résolue à répondre par écrit et de façon groupée à celles des questions qui revenaient le plus. C.A.

Quelques réflexions possibles à propos du sommeil de la mère dans *Petit*.

1°/ La nécessité d'un éloignement de l'adulte pour franchir certaines étapes. Sans doute que certains passages nécessitent une forme de solitude. Ici, des deux enfants.

2°/ On pourrait aussi se dire que c'est le coma de la mère, qui produit la peur de grandir et le désir de grandir.

3°/ L'enfant en train de rétrécir est une mise en corps de ce qui lui arrive : la peur. Peur d'être trop petit. Il ne peut pas agir sur quelque chose qui le menace (l'absence, le sommeil, la possible disparition de sa mère, tout ce que ce sommeil anormal soulève d'angoisse). Donc il rapetisse...

Quels sont les symboles représentés par les oiseaux ?

Pour les oiseaux, il y a plusieurs symboliques possibles. La famille du pigeon est une famille classique et rassurante : père mère petits. Cette famille est menacée par la séduction de la pie, par l'inconnue que représente la mouette (le grand large). C'est aussi une échappée du monde réaliste, quand l'enfant entre en communication avec les oiseaux... Mais franchement, toutes ces explications symboliques sont assez peu volontaires et maîtrisées pendant l'écriture, c'est plutôt un effort de réflexion après coup. Et je pense toujours que "les autres" sont mieux placés que l'écrivain pour décrypter ces symboles.

Pourquoi avoir choisi la mouette et quel rôle elle joue dans la pièce.

Oiseau du grand large, elle a vu la mer et d'autres pays. Elle crie. Elle s'éloigne. Elle peut représenter le désir de fuite et l'angoisse liée au silence de la mère endormie.

Dans la scène 4 page 16, l'enfant dit "La vie c'est juste un ruban blanc", est-ce une référence aux Parques?

Pas volontairement. Non. Mais le lecteur a le droit d'ouvrir des interprétations que l'écrivain ignore.

Pourquoi avoir choisi de ne pas ponctuer le texte? Est-ce pour laisser le lecteur (ou le comédien ou le metteur en scène) plus libre de son interprétation?

Une grande partie de mes pièces sont écrites ainsi, sans ponctuation. Pièces accessibles aux enfants et pièces s'adressant aux adultes. Cela donne plus de contrainte et plus de liberté (au lecteur, comme aux interprètes). En effet l'absence de ponctuation est accompagnée d'une mise en page très précise qui scande le texte, donnant à lire et/ou à ressentir le souffle de la parole. C'est une écriture plus proche de l'énergie ou de la respiration que de la pensée explicative. Une écriture, qui cherche à donner à voir le chaos de l'organisation rythmique de la parole.

Auriez-vous une vidéo de la pièce que je pourrais visionner?

Non.

Avez-vous pensé à quelqu'un de précis en écrivant cette pièce?

Oui, mais c'est un secret.

Comment avez-vous choisi les prénoms? Par "hasard" ou par rapport à l'étymologie? (Paul : faible, Louise: glorieux, combattant). (Et plus généralement dans toutes vos pièces. Dans "Agnès", le thème étant l'inceste et le prénom faisant référence à la chasteté, était-ce voulu?)

On ne choisit jamais les prénoms par hasard. Pour Paul, je croyais que la référence étymologique était « petit ». Tout simplement. Louise est un prénom qui me plaît, et j'en ignorais la signification citée dans votre question. Ce prénom est apparu dans plusieurs de mes pièces, je ne saurais pas expliquer pourquoi.

Pour Agnès, question qui nous éloigne de « Petit », le choix est conscient, en référence d'abord au personnage d'Agnès dans l'École des femmes de Molière, et en connaissant la source étymologique « pure ».

J'ai vu que vous faisiez des ateliers d'écritures au Théâtre de l'Est Parisien, et j'aimerais savoir s'il serait possible, si j'étais professeur des écoles, de mettre en place un atelier d'écriture avec une classe au théâtre, ou alors que vous interveniez en classe pour une rencontre autour d'une de vos pièces ?

Le Théâtre de l'Est parisien organise toutes sortes d'ateliers avec les enseignants, et en lien avec les spectacles qui sont programmés durant la saison. En 2007-2008, « Petit » sera rejoué à l'Est parisien, dans la mise en scène que j'avais faite il y a quatre ans, et avec la même troupe de comédiens. Ce peut être l'occasion de découvrir la pièce représentée.

Je voudrais quelques renseignements sur cette pièce, sur ce qui vous a inspiré pour l'écrire et quel est le principal message que vous voulez transmettre à travers elle ?

La pièce vient d'une demande d'écrire un texte accessible aux enfants et dont le sujet principal soit la peur. Il m'est sincèrement impossible de parler du message que je veux transmettre. Je n'écris pas pour transmettre des messages, mais pour faire ressentir des émotions et faire apparaître des questions et des clartés de sens. J'écris pour ajouter, si possible, un peu de beauté, de saveur, de sourire et d'intelligence au monde réel... En toute modestie, bien sûr !

Dans mon exposé j'envisage d'aborder la pièce en CM2, pas avant, car la place de l'implicite est très grande et nécessite une bonne maîtrise de la langue pour envisager des pistes interprétatives.

C'est votre choix et votre droit. Nous avons joué cette pièce devant des enfants de CP à 5^e, avec beaucoup de réactions positives, des enfants et de leurs enseignants. Pour moi, une pièce accessible aux enfants n'est pas forcément dénuée de vocabulaire allusif ou savant. Au contraire. La littérature me semble devoir rester un terrain d'apprentissage du langage (et pour les adultes également). Le délicat est de trouver l'équilibre entre la compréhension nécessaire des grands enjeux de l'histoire et les mystères, qui donnent de l'épaisseur à l'œuvre et offre à celui qui lit ou reçoit au théâtre la pièce, une piste d'ouverture.

Je dois mettre cette œuvre en réseau avec d'autres ouvrages de littérature de jeunesse, et je me pose encore la question sur le thème de ce réseau : le récit de rêve (Paul fait-il un rêve ou vit-il une réalité ?) ou la difficulté de grandir (On grandit en traversant des épreuves). Que pensez-vous de ce choix ?

Les deux sont sans doute possible. Mais la problématique rêve/réalité peut très facilement déboucher sur un grand flou. Au fond toute pièce amène un imaginaire. C'est en prenant cet imaginaire comme du réel, que l'on peut le mieux s'approcher de ce qui est contenu. Concrètement, c'est plus actif de se demander « Pourquoi Paul comprend soudain la langue des oiseaux, que de penser qu'il rêve. Parce que le soi-disant rêve permet de ne pas chercher le lien entre les différentes actions proposées.

Votre deuxième piste « on grandit en traversant des épreuves » me semble plus judicieuse, mais prenez garde à ne pas réduire la pièce à ce qui peut ressembler à une morale.